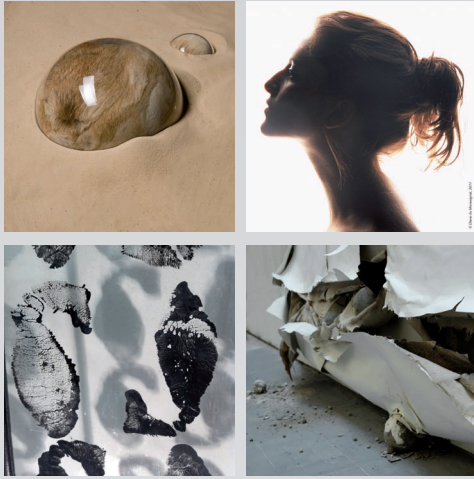


ADELINE DE MONSEIGNAT



Adeline de Monseignat est née à Monaco en 1987. Titulaire à l'âge de 17 ans d'un baccalauréat littéraire, mention bien et prix d'honneur, elle rejoint Londres pour se lancer pleinement dans sa carrière artistique. En 2009, elle obtient son diplôme en Langage et Culture à l'University College de Londres. En 2010, elle obtient une résidence durant l'été à Parsons the New School à New York avant d'intégrer un Master en *Fine Arts* à City & Guilds of London Art School, à Londres. À seulement 25 ans, Adeline de Monseignat compte déjà de nombreuses expositions à son actif et d'importantes distinctions. En 2005, elle est finaliste du prix « Artist of the Year 2005 » de Society of all Artists à Londres. En 2011, elle remporte le prix « Arcadia Missa Gallery Award 2012 » décerné par The London Group. Ce mois-ci, elle fait partie des finalistes pour le prix *Catlin Art Prize 2012*, décerné lors du *Art Catlin* à Londres, véritable tremplin pour les jeunes artistes.

EXPOSITIONS PERSONNELLES ET À DEUX

2011 – *Reveal The Tension*, The Norman Rea Gallery, University of York, Talk and Exhibition, York, Royaume-Uni
2010 – *Wild Life*, travaux d'Adeline de Monseignat et Trevor Lloyd, Galerie Im Regierungsviertel, Berlin, Allemagne
2006 – *Adeline de Monseignat*, SaLon Gallery, Londres, Royaume-Uni

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2012 – *Yellow Wallpaper*, Cob Gallery, Londres, Royaume-Uni
2012 – *Catlin Art Prize*, Londonewcastle Project Space, Londres, Royaume-Uni
2011 – *Slick 11*, Cynthia Corbett Gallery, Esplanade du Palais de Tokyo, Paris, France
2011 – *ArtPrize 2011*, Grand Rapids, États-Unis
2011 – *Go Ahead... Touch Me*, Manifest Gallery, Cincinnati, États-Unis
2011 – *Paint Me a Drink*, 20 Hoxton Sq Projects, Londres, Royaume-Uni
2009 – *Eco-Art Parade*, Sponsor : Conseil National de Monaco, Vente : Sotheby's, Fondation Prince Albert II, Monaco

Comment êtes-vous venue au monde de l'art ?

Dès mon plus jeune âge, je me suis très vite intéressée à l'expression artistique. La discipline la plus évidente à identifier est sans doute celle du dessin, cependant petite j'avais aussi une passion folle pour la construction de cabanes, de maquettes de bateaux, la confection de parfums à base de mimosas, etc. Il n'y avait aucune limite à mes créations que je réalisais souvent en collaboration avec ma sœur Cooky, notamment nos collections saisonnières de cartes de vœux que l'on vendait à une clientèle stable (au bureau de notre père) alors que je n'avais même pas atteint un âge à deux chiffres. Notre père qui nous soutenait dans nos élans artistiques, a été la première personne pour qui je posais comme modèle. Il peignait énormément. Il s'agissait, la plupart du temps, d'aquarelles de scènes de matchs de polo, d'étendues de plage mais il y avait aussi d'occasionnels portraits pour lesquels je me réjouissais tant de poser. J'observais ses coups de pinceaux fins caresser le papier épais sur lequel les différentes couleurs laissaient place à des formes que l'on distinguait assez rapidement. J'ai suivi son exemple très tôt et me voilà, aujourd'hui, plus que jamais artiste épanouie.

Quelles ont été les grandes étapes de l'évolution de votre art ?

Depuis ma première peinture, sept ans ont suivi sans l'ombre d'un doute. Il s'agissait pour moi de la discipline qui me convenait. Je peignais régulièrement. J'ai installé mon premier atelier digne de ce nom à l'âge de dix sept ans alors que je venais de quitter Monaco pour Londres, mon baccalauréat sous le bras, le sourire aux lèvres et une phrase dont je me déferai jamais « Mademoiselle, promettez-moi une chose, surtout n'arrêtez jamais ce que vous faites », venant de la correctrice de mon examen du baccalauréat d'Arts Plastiques. J'étais donc prête à mordre à pleines dents dans la vie artistique que Londres allait m'offrir. C'était la chambre d'invités qui avait été dévouée à la transformation en atelier. Trois longues journées ont été nécessaires pour plastifier l'intégralité de la pièce. J'étais lancée. Vingt ans à mon compteur de vie et vingt six peintures plus tard, j'avais ma première exposition solo à Londres. L'exposition fut un grand succès mais cela n'a pas empêché une importante remise en question trois ans plus tard... La peinture ne me satisfaisait plus. La surface deux dimensionnels m'ennuyait. C'est à ce moment-là que je me suis mise à voyager pour comprendre ce que d'autres villes avaient à offrir au niveau artistique. Cette année-là, j'ai passé beaucoup de temps à Berlin, ainsi qu'à New York. Deux grandes capitales artistiques qui m'ont ouvert les yeux sur le chemin que je devais prendre. J'ai décidé alors de donner un grand coup de balai dans ma vie. J'ai envoyé des candidatures pour des masters en arts sur Londres et avais programmé un séjour new yorkais pour me mettre définitivement à expérimenter la sculpture loin de mes vieilles habitudes ancrées de peintre. L'université de Parsons New York m'offrait un atelier, un support moral et un mois pendant lequel j'ai produit une série complète de sculptures qui me confirmait mes soupçons sur ma nouvelle passion.

Je suis rentrée à Londres avec la bonne nouvelle de mon acceptation à l'université de City & Guilds of London Art School. Le début d'un nouveau chapitre. Cette année-là fut couronnée non seulement par le succès de mon exposition solo « *Reveal The Tension* » avec l'exceptionnelle Samia Calbayrac à la tête de l'équipe de la *Norman Rea Gallery* à York, mais aussi par l'obtention de mon diplôme de Master avec un « Pass with Distinction ». Ce chapitre s'est conclu donc avec l'assurance que j'avais pris la bonne décision face à une série de travaux et une thèse qui traduisaient parfaitement mon intérêt pour la pensée freudienne sur la notion du « *Unheimlich* » (« L'inquiétante étrangeté » en français). Je repensais alors à ma correctrice de bac en me disant que finalement j'avais tenu ma promesse et que je ne suis pas prête à en rester là.

J'ai aujourd'hui mon propre studio dans le Sud de Londres qui me donne l'espace dont j'ai besoin pour sculpter, dessiner et expérimenter, ainsi qu'une assistante à mi-temps, ce qui me permet de pouvoir me concentrer davantage sur le côté créatif. Mes œuvres les plus récentes sont le résultat de mon intérêt pour l'interaction de l'être humain avec l'objet inerte. Souvent mes créations jouent avec les sens du public. Je m'intéresse aux sensations physiques et émotion-



I came first,
2010, papier, acryliques, colle, coquille d'œuf, globe en verre sur support en bois, 13 x 13 x 19 cm

nelles qu'une sculpture ou un dessin peut provoquer. La façon dont les gens réagissent me donne toujours l'inspiration nécessaire pour créer quelque chose de nouveau. On peut ainsi discerner un véritable sens chronologique dans mon travail.

Quelles sont vos principales influences artistiques ?

J'ai la chance de pouvoir dire avoir grandi avec une toile de Roberto Matta à la maison. Déchiffrer sa toile, qu'il était venu signer un jour de printemps, était devenu une habitude journalière dont je ne me lassais jamais. Cela faisait partie de ma première expérience surréaliste. Mais ce n'est qu'en classes de Première et Terminal littéraires que j'ai découvert le véritable moteur du Surréalisme : l'écriture de Breton. Monsieur Tinelli, professeur de français, est celui que je dois remercier pour m'avoir ouvert les yeux (à la « Chien Andalou ») sur le monde véritable du Surréalisme. J'ai découvert plus tard l'in vraisemblable travail de Duchamp et de Meret Oppenheim, mais aussi celui de Louise Bourgeois dont je suis tombée éperdument amoureuse. Avec sa délicatesse en force et sa façon de pauser des questions avec assurance, elle fait partie aujourd'hui des artistes qui m'influencent le plus. J'ai aussi eu la chance, au cours de mes récents voyages, d'avoir appris à connaître ou rencontrer d'autres artistes plus jeunes mais non pas moins intéressants ; Nicola Constantino, Henrique Oliveira et Kate MccGwire. Il reste tout de même indispensable de mentionner les grands sculpteurs britanniques comme Antony Gormley, Tony Cragg et Peter Randall-Page que je ne me lasserais jamais de citer.

Quelle est votre technique ?

Je ne possède pas de technique prédéfinie. Tantôt, je commence avec un dessin pour finir avec une sculpture, tantôt, c'est l'inverse. Quand je sculpte je m'intéresse avant tout aux matériaux. Quand je choisis mes matériaux je m'intéresse avant tout aux sensations qu'ils procurent et aux souvenirs qu'ils évoquent. Quand j'analyse ces sensations je m'intéresse avant tout à l'être humain et quand je commence réellement à m'intéresser à l'être humain c'est là que je termine avec une œuvre d'art digne de ce nom.

Quel est votre sujet favori ?

L'étrange (*the uncanny*). Je suis fascinée par ce qui n'est pas clair, net, ce qui ne s'explique pas mais qui nous fait sourire sans savoir s'il s'agit de la bonne attitude à avoir. C'est l'étrange qui nous pose des questions auxquelles nous n'avons pas de réponses et comme une enfant j'adore me pauser des questions de ce genre.

Pouvez-vous nous en dire plus sur vos futurs projets ?

Énormément de choses, de projets d'expositions, de résidences d'artistes et autres très excitants dans les prochains mois à venir.

La bonne nouvelle, la plus récente, est celle de ma sélection au *Catlin Art Prize*. On dit qu'il s'agit de l'équivalent du *Turner Prize* pour jeunes artistes diplômés...

Justement, à ce sujet, vous avez été sélectionnée pour le *Catlin Art Prize 2012*, c'est une belle récompense pour votre travail. Que représente pour vous cette nomination ?

Être nommée pour le *Catlin Art Prize* est un véritable honneur. Justin Hammond, qui a lancé le projet en 2007, consacre 5 mois chaque année à parcourir tout le Royaume-Uni à la recherche de nouveaux talents. Il se déplace d'une université à l'autre en scrutant tous les « degree shows » un à un. Justin a sûrement dû voir les travaux de près de 5000 artistes. C'est aux travers du *Catlin Art Guide* qu'une première sélection se fait : seulement 40 artistes sont choisis pour apparaître dans un superbe guide de collectionneur, reconnu dans le milieu de l'art. Inutile donc de vous décrire ma joie face à la réception de l'e-mail de Justin m'annonçant ma sélection, le rêve de tout artiste après l'obtention de son diplôme en arts. En général, un artiste s'inscrit aux compétitions et prix, mais celui-ci est d'autant plus valorisant puisqu'il n'y a aucun moyen d'inscription : c'est à

Justin de vous trouver ! La seconde grande surprise fut lors de ma sélection pour la seconde étape alors que seulement 10 artistes du guide sont choisis pour l'exposition du *Catlin Art Prize*. Et quelle meilleure motivation que cette nomination pour produire du nouveau travail, toujours plus ambitieux ! J'ai travaillé donc pour l'occasion sur ma plus grosse pièce réalisée à ce jour, révélée lors du vernissage le 3 mai au Londonewcastle Project Space à Londres. Les deux gagnants (prix du jury, prix du public via facebook et twitter) sont annoncés lors de la cérémonie privée de remise de prix le 16 mai à Londres.

Comment vous projetez-vous dans le futur ?

En fermant les yeux.

■ Alexandra Pani



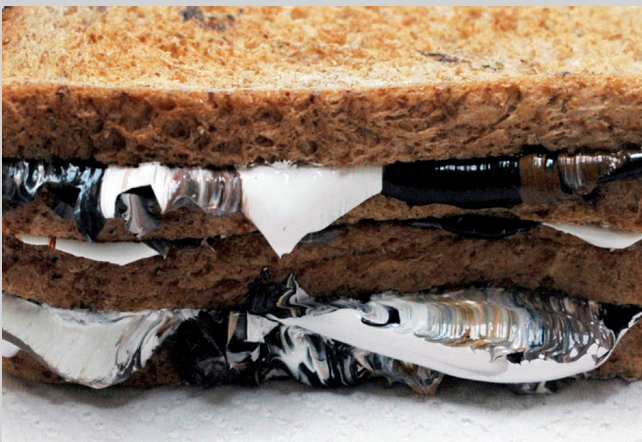
Traces of life II, 2011,
encre à dessin sépia sur papier, 84 x 59,4 cm



Hairy Eye Ball II, 2011,
fourrure ancienne, polyester, verre, 35 x 35 x 33 cm



Emerging, 2011,
fourrure ancienne, polyester, verre et sable, installation modulaire
(comprenant 6 pièces en verre et 525 kg de sable)



De haut en bas et de gauche à droite :

Eight Sisters, 2010, acryliques sur verre (objet trouvé),
50 x 65 x 2 cm

Prière de toucher I, 2011, fourrure, plaque en cuivre gravée, or dans un globe en verre
sur support en bois, 52 x 22,8 x 22,8 cm

Paint Sandwich, 2010, peinture à l'huile sur pain, 10 x 9 x 4 cm

Paper over cracks, 2010, papier de doublage, tissu, plâtre, ciment, céramique et café,
taille modulable

Prière de toucher I, (détail), 2011, fourrure, plaque en cuivre gravée, or dans un globe en
verre sur support en bois, 52 x 22,8 x 22,8 cm